

# Sineh-be-sineh

Text by Prachi Khandekar



generation, all depictions of femininity had been swallowed up by fabric.

Sharifi came to recognize this scarcity of representation when she—a trained visual artist—struggled to illustrate a bedtime story from her childhood. She wished to honour her beloved grandmother, the keeper of stories in her family, using voice recordings captured before her passing. But what might a heroine of an Iranian folktale look like? The artist's mind could only regurgitate imperfect visual references, based on forms of girlhood smuggled in from the West.

She set out to invent this heroine. The result is an animation that shows the tussle between marking and erasure, as the artist attempts to fill the inaccessible fragments of her own identity. Zar-Afshun, the story's heroine, changes constantly. She must be formed again and again, until she becomes a container for all figures that were once wiped clean.

Projected on layers of fabric, the work creates the conditions to enter Sharifi's longing for her late grandmother. It conjures a draped, floaty presence with a distinctive storytelling voice. A spectre of softness.

The display also acknowledges the fragmented nature of memories, for Sharifi is careful not to glamorize the past. The artist celebrates her grandmother's resilience within the patriarchy and equally contends with her role in perpetuating its norms.

Where does the heroine's journey take her? The end of the fable seems irrelevant, just as it seems irrelevant to settle on a singular figure to depict Zar-Afshun. In this discovery, we glimpse the true heroine of this work: iteration. The essential force powering slow, evolving acts like re-telling tales over generations; persevering against oppression; or constructing identity in exile.

*Sineh-be-sineh* is a Farsi expression which translates to chest to chest. It describes the oral tradition of transmitting stories—with voice and heart as instruments. These stories endure because of the women of Iran, who continue to interpret and transmute them despite forces at work to control their bodies and efface their presence.



photo credit: Amelia Moses, 2022

Nostalgia is a trapdoor to the body's archive. Through it, we access bygone moments, tethered in place by memory.

*Fading Fables (Zar-Afshun)* explores a nostalgia that has no anchor in the past, one that lingers in the absence of representation. Growing up, Canadian-Iranian artist Naghmeh Sharifi didn't see her likeness in books or on screen. The erasure or modification of female figures in the media after the Islamic Revolution meant that within a

x X x

Prachi Khandekar is a curator, writer, and designer. She is interested in the overlapping shades of comfort and pain we experience in our interactions with others and with technology. She curates @the.enigma.of.objects, a crowd-sourced exhibition that explores everyday objects and their significance.

Naghmeh Sharifi is a Tiohtà:ke/Mooniyang/Montreal-based multidisciplinary Iranian-Canadian artist. Sharifi holds a BFA in Visual Arts and Psychology from the University of British Columbia and completed her Master's degree in Visual Arts at Concordia University in 2018.

# Sineh-be-sineh

Texte par Prachi Khandekar



crédit photo : Amelia Moses, 2022

La nostalgie est une trappe vers les archives du corps. Par elle, nous accédons à des moments révolus, attachés par la mémoire.

*Fading Fables (Zar-Afshun)* explore une nostalgie qui n'a pas d'ancrage dans le passé, une nostalgie qui persiste malgré l'absence de représentation. Pendant son enfance, l'artiste canado-iranienne Naghmeh Sharifi ne se reconnaissait pas dans les livres ou à l'écran. Après la révolution islamique, l'effacement ou la transformation des figures de femmes dans les médias a signifié que, en l'espace d'une génération, toutes les images de la féminité avaient

été englouties par des tissus.

Sharifi a pris conscience de cette faible représentativité lorsqu'elle - artiste visuelle de formation - a éprouvé des difficultés à illustrer un conte issu de son enfance. Elle souhaitait rendre hommage à sa grand-mère bien-aimée, la gardienne des histoires de sa famille, en utilisant des enregistrements vocaux capturés avant son décès. Mais à quoi pourrait ressembler une héroïne d'un conte populaire iranien ? L'esprit de l'artiste ne pouvait que régurgiter des références visuelles imparfaites, basées sur des formes d'enfance importées clandestinement d'Occident.

Elle a décidé d'inventer cette héroïne. Le résultat est une animation qui illustre le tiraillement entre le trait et l'effacement, alors que l'artiste tente de recomposer les fragments inaccessibles de sa propre identité. Zar-Afshun, l'héroïne de l'histoire, évolue constamment. Elle doit être formée encore et encore, jusqu'à ce qu'elle devienne un récipient pour toutes les figures effacées.

Projetée sur des couches de tissus, l'œuvre invite à expérimenter la nostalgie éprouvée par Sharifi pour sa défunte grand-mère. Avec une voix narrative unique, elle fait apparaître une présence drapée, flottante. Un spectre de douceur.

L'exposition reflète également la nature fragmentée des souvenirs, car Sharifi prend soin de ne pas glorifier le passé. L'artiste célèbre la résilience de sa grand-mère dans une société patriarcale et s'interroge sur son rôle dans la perpétuation de ses normes.

Où est-ce que le voyage de l'héroïne la conduit? La conclusion de la fable semble impertinente, tout comme il semble impertinent de se fixer sur une seule figure pour dépeindre Zar-Afshun. Dans cette découverte, on entrevoit la véritable héroïne de cette œuvre : l'itération. La force principale qui alimente des gestes lents et progressifs, comme narrer des contes sur plusieurs générations, lutter contre l'oppression ou construire une identité en exil.

*Sineh-be-sineh* est une expression farsi qui peut se traduire par « de cœur à cœur » ou « de poitrine à poitrine ». Elle renvoie à la tradition orale de transmission des histoires avec, comme instruments, la voix et le cœur. Ces histoires perdurent grâce aux femmes iraniennes qui continuent à les interpréter et à les transmettre, malgré les forces qui tentent de contrôler leurs corps et d'effacer leur présence.

x X v

Prachi Khandekar est commissaire, autrice et designer. Elle s'intéresse aux différents degrés de confort et de douleur que nous expérimentons dans nos interactions avec les autres et avec les technologies. Elle est commissaire de @the.enigma.of.objects, une exposition participative explorant les objets du quotidien et leur signification.

Naghmeh Sharifi est artiste irano-canadienne multidisciplinaire basée à Tiohtà:ke/Mooniyang/Montréal depuis 2009. Titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et en psychologie de l'Université de la Colombie-Britannique, elle a complété sa maîtrise en arts visuels à l'Université Concordia en 2018.



Conseil des arts  
du Canada Canada Council  
for the Arts



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec



CONSEIL  
DES ARTS  
DE MONTRÉAL

Ada  
x